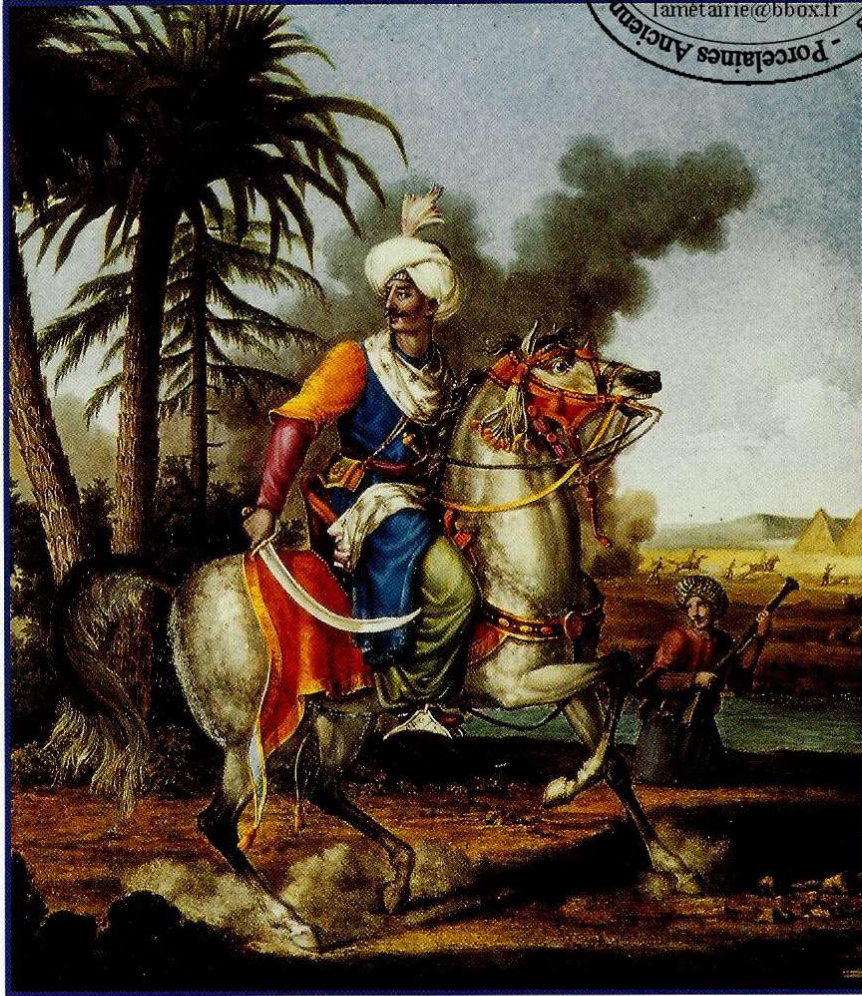


# SÈVRES



REVUE de la SOCIÉTÉ des AMIS  
du MUSÉE NATIONAL de CÉRAMIQUE

N° 3 • 1994

# Les services de Dihl et Guérhard de l'impératrice Joséphine et du prince Eugène

BERNARD CHEVALLERIE



« Je crois aussi qu'il faudrait garder le beau service qui vous vient de la succession pour les jours de gala. Vous en avez un petit, mais qui manque des pièces de surtout qui accompagne l'autre. Des deux, on n'en fait qu'un. C'est encore là un ouvrage unique »<sup>1</sup>. Cette lettre écrite depuis Paris le 5 mai 1816 au prince Eugène<sup>2</sup> par l'intendant de ses biens français, le chevalier Soulange-Bodin<sup>3</sup>, confirme l'existence de deux services différents et infirme l'hypothèse selon laquelle un service unique aurait été commandé par l'impératrice Joséphine puis terminé pour son fils le prince Eugène.

Le divorce entre l'Empereur et l'Impératrice intervient le 15 décembre 1809; parmi les nombreuses libéralités dont il gratifie son épouse, figure un présent en porcelaine de Sèvres d'une valeur de 30000 francs. Joséphine demande aussitôt à Brongniart, directeur de la manufacture, un service semblable au service égyptien qu'elle avait vu avant que l'Empereur n'en fasse don au tsar Alexandre<sup>4</sup>. Lorsque ce second service égyptien lui est livré à Malmaison le 1<sup>er</sup> avril 1812, elle le refuse, le trouvant d'un goût trop sévère; il sera offert plus tard par Louis XVIII à Wellington<sup>5</sup>. Elle demande alors à son architecte Berthault, les dessins d'un nouveau service que Sèvres commencera à peine et elle n'utilisera sur son crédit de 30000 francs qu'une somme de 3394 francs correspondant à quelques fournitures peu importantes<sup>6</sup>.

Joséphine possédait déjà pour son palais de

Malmaison un très important service à dessert en porcelaine de Berlin qui lui avait été offert en 1807 par la reine de Prusse et pour son palais de l'Élysée, un autre service moins considérable en porcelaine de Sèvres qui lui avait été livré en 1810. La nécessité d'accepter le service égyptien se faisait d'autant moins sentir qu'elle s'était fait livrer dès mai 1811 les premiers éléments d'un très riche service par Dihl et Guérhard.

La manufacture de Dihl passait alors pour la plus réputée d'Europe; elle avait obtenu une médaille d'or à l'Exposition des produits de l'industrie de 1806 et était connue pour la beauté de ses tableaux peints sur porcelaine<sup>7</sup>. Joséphine la choisit certainement pour cette raison, alors qu'elle aurait très bien pu passer sa commande chez Dagoty qui bénéficiait de son patronage et dont les pièces portaient au revers la marque « Manufacture de S.M. l'Impératrice »<sup>8</sup>.

Comme souvent en matière artistique les deux enfants de Joséphine suivaient le goût de leur mère. L'on savait qu'Eugène et Hortense commandaient des répliques autographes de certains tableaux de la galerie de l'Impératrice, mais l'on ignorait que tous trois se fournissaient pour leurs services de table chez Dihl et Guérhard. Si le service d'Hortense reste très simple à fond blanc et décor de fleurs au naturel<sup>9</sup>, celui du prince Eugène est d'une richesse identique à celui de sa mère, mais de



1. Glacière aux armes de l'impératrice Joséphine, Gérard Dou, « La marchande de harengs », 1811. Musée de Malmaison.



2. Assiette du service à tableaux,  
Portrait d'un petit-fils  
de l'impératrice Joséphine, 1812.  
Musée de Malmaison  
(dépôt du musée de Sèvres).



3. Assiette du service à tableaux,  
Van Tol, « Enfant au chat  
et à la souricière »,  
1811-1812. Musée de Malmaison.

LA METAIRIE - Ronan Lelands  
06 65 23 00 00  
www.galerie-mezaine.com  
lanetairie@meza.fr

moindre importance, lui ayant été livré sans pièces de surtout. On ignore malheureusement la date à laquelle Eugène le commanda à Dihl, mais l'état des livraisons faites à l'Impératrice est parfaitement connu (annexe n° 1); l'essentiel du service lui est fourni au mois de mai 1811, avec un complément le 4 juin de la même année; deux autres livraisons les 14 mars et 2 octobre 1812 sont complétées par une dernière fourniture en 1813; l'ensemble coûte la somme considérable de 46976 francs, c'est-à-dire environ 10000 francs de plus que le second service égyptien qu'elle avait refusé en 1812. La très grande qualité des peintures et l'extraordinaire travail de l'or bruni à l'effet imitant d'une manière étonnante les effets du vermeil expliquent le prix demandé par Dihl. Il avait attaché à sa manufacture les artistes les plus renommés comme Sauvage, Leguay, Swebach, Drolling ou Demarne. C'est peut-être à ces deux derniers que l'on peut attribuer la peinture de certaines assiettes ou les tableaux peints sur les glacières<sup>10</sup>.

Le service de Dihl de l'Impératrice servait les jours de réception à Malmaison et était habituellement conservé dans les armoires de la salle à manger des officiers (pièce transformée en comptoir de vente du musée); l'inventaire après décès de l'Impératrice, dressé à partir du 8 juin 1814, le décrit ainsi<sup>11</sup> :

« PORCELAINES RICHELIEUX :

430. Item quatre-vingt-une assiettes à tableaux, vingt-quatre autres dorées plin pour le dessert, douze compotiers dorés dont huit à pieds, quatre hors-d'œuvres, quatre saladiers, deux jattes à crème, douze tasses à café, deux sucriers à sucre en poudre, vingt-quatre petites tasses à glace et leurs soucoupes, deux glacières, quatre corbeilles à fruits, prisé le tout deux mille cinq cents francs ci 2500 ».

Les pièces en porcelaine du surtout sont mélangées avec les éléments en glace et bronze doré sous le numéro suivant :

« 431. ... sept groupes en porcelaine dorée au mat propres à orner le surtout de cuivre doré; un grand vase rond, douze petits vases dorés, douze zéphirs... prisé le tout ensemble deux mille cinq cents francs ci 2500 ».

En vue du partage à effectuer entre les deux enfants de l'Impératrice, la valeur réelle de la suc-

cession fut très sous-estimée par le notaire de la famille, M<sup>e</sup> Noël. Ainsi les émaux, les porcelaines et les gravures, réunis d'une manière arbitraire en vue du partage, sont évalués pour la somme ridiculement basse de 7601 francs, la moitié, c'est-à-dire 3800,50 francs revenant à Eugène et l'autre à Hortense<sup>12</sup>. Désormais, les tractations vont pouvoir commencer entre le représentant du prince Eugène, le chevalier Soulange-Bodin, et celui de la duchesse de Saint-Leu (nom que portait la reine Hortense sous la Restauration), le baron Devaux<sup>13</sup>.

Dès le 24 août 1814, Soulange-Bodin écrit au Prince : « Il me reste encore à débattre avec l'antagoniste sur la valeur du service à tableaux de Dihl et de la belle toilette en vermeil, qui, par convention et par convenance, doivent rester à Votre Altesse, si le prix n'en est porté qu'à un taux très modéré »<sup>14</sup>. Il semble que les négociations se présentent d'une manière difficile, car le 21 septembre, Soulange-Bodin informe Eugène que « le baron Devaux se refuse encore à balancer par la cession, à un prix d'estimation raisonnable, du grand service à tableaux, de Dihl »<sup>14</sup>. Enfin, le 22 octobre, il peut lui écrire triomphalement : « J'ai l'honneur de rappeler à Votre Altesse que, dans les partages de Malmaison, elle reste propriétaire, pour les deux tiers du prix d'achat primitif, du superbe service de dessert à tableaux de Dihl. Ce service est très complet, et Votre Altesse sait qu'elle en possède un semblable, qui est seulement moins considérable, et qui n'a pas de surtout »<sup>14</sup>.

En 1814, les dettes prodigieuses laissées par l'Impératrice se montaient à la somme énorme de 3080726 francs; pour les régler par moitié avec sa sœur, Eugène est contraint de céder de nombreuses œuvres d'art garnissant Malmaison; il vend ainsi les plus beaux tableaux de la galerie au tsar Alexandre, envisage de se séparer du service à tableaux de l'Impératrice, et décide de conserver le sien. Le 20 août 1815, parmi les ordres qu'il adresse de Bavière à Soulange-Bodin figure la « vente du beau service de porcelaine à tableaux, estimé 32000 francs, on pourra en tirer 40000 environ »<sup>15</sup>. Le même jour, Soulange-Bodin écrivait à Eugène : « J'ai retiré de Malmaison le beau service de Porcelaine à tableaux, compris dans les lots de Votre Altesse pour une somme de 32 mille francs. Il avait d'abord été enfoui dans une cave humide, où la dorure se serait gâtée à la longue. Je l'ai placé



chez Dihl que j'ai chargé de le nettoyer et remettre à neuf. Si, dans la détresse actuelle, un Etranger, Anglais ou Russe donnait une somme supérieure à celle qu'il vous coûte, je crois que je ferai bien de le céder : d'autant mieux que vous en avez un autre dans le même genre, moins considérable à la vérité, mais plus approprié peut-être à vos besoins. Si j'en trouvais 40 mille francs ou approchant, il me semble que j'aurais beaucoup de peine à ne pas allonger la main au-devant de cette somme »<sup>15</sup>.

Malgré la grande désinvolture avec laquelle l'intendant entendait disposer du bien de son maître, il faut croire qu'aucun riche étranger ne se présenta pour l'acquisition, car dans une lettre qu'il adresse au Prince le 5 mai 1816, Soulange-Bodin pense conserver le service. Enfin, le 30 août 1816 l'affaire s'achève par l'expédition de trente-cinq caisses vers Munich, parmi lesquelles figure « un beau service en porcelaine provenant de la succession »<sup>15</sup>. Les deux services désormais regroupés seront utilisés au palais Leuchtenberg de Munich où résida d'abord le prince Eugène († 1824), puis son fils le duc Maximilien de Leuchtenberg (1817-1852). Ce dernier ayant épousé en 1839 la fille du tsar Nicolas 1<sup>er</sup>, la grande duchesse Marie Nicolaïewna (1819-1876), les deux services serviront au palais Marie à Saint-Petersbourg avant d'être confisqués au moment de la Révolution d'octobre. Ils entrèrent au musée de l'Ermitage en 1920 qui en conserva 93 pièces, dont 34 assiettes à tableaux, les autres éléments quittant alors l'U.R.S.S. d'une manière inconnue et

retrouvant sur le marché de l'art entre les deux guerres<sup>16</sup>.

Depuis 1983, le musée de Malmaison s'attache à réunir les éléments dispersés de ces deux services et en expose actuellement vingt-sept pièces. Les pièces dorées en plein ne posent guère de problème d'attribution; celles du service d'Eugène portant la lettre E et celles du service de Joséphine étant marquées des armes de l'Impératrice. Il n'en va pas de même des assiettes à tableaux représentant soit des peintures flamandes ou hollandaises des collections de l'Impératrice, soit des vues de paysages principalement italiens; tout au plus peut-on supposer que ces dernières proviennent du service du prince Eugène, qui régnait à Milan comme vice-roi d'Italie. La présence de certaines assiettes en double, confirme qu'il existait des répétitions de sujets dans les deux services.

Au moment où les anciennes résidences royales ou impériales s'attachent à faire revenir les services de table dispersés ou vendus au cours des siècles (service de Louis XV et Louis XVI à Fontainebleau ou service de Marie-Antoinette à Versailles), il est primordial pour le musée de Malmaison de poursuivre sa politique d'acquisition des services de l'impératrice Joséphine, celui de Dihl étant certainement le plus extraordinaire tant par la qualité de sa peinture et de ses ors que par le choix des sujets qu'il représente.

Bernard CHEVALLIER



## NOTES

1. Princeton University Library, Beauharnais papers, box 92.
2. Eugène de Beauharnais (1781-1824) vice-roi d'Italie de 1805 à 1814, puis duc de Leuchtenberg; il était le fils de l'impératrice Joséphine et de son premier mari, Alexandre de Beauharnais.
3. Etienne Soulange-Bodin (1774-1846), chef du cabinet du prince Eugène en 1809 et Intendant Général de ses biens jusqu'en 1821, date à laquelle, soupçonné de vénalité et de corruption, il est remplacé par le baron Darnay.
4. Le premier service égyptien offert par Napoléon au tsar est conservé au musée de céramique de Kuskowo à Moscou.
5. Le second service égyptien acheté au duc de Wellington en 1811 par le Victoria and Albert Museum de Londres, est actuellement exposé à Apsley House, ancienne résidence londonienne du duc de Wellington.
6. Ces 3394 francs se décomposent en trois livraisons : *Exercice 1811* :  
— Un cabaret à thé avec vues d'Egypte : 1984 francs.

— Un collet de vase fond chamois : 150 francs.

*Exercice 1812* :

— Une cuvette pour bidet : 60 francs.

*Exercice 1813* :

— Un vase fuseau portrait de l'Impératrice : 1200 francs. Arch. Malmaison MM 71-1-5 (III).

7. Sur la manufacture de Dihl et Guérhard voir les ouvrages fondamentaux suivants :

Plinval de Guillebon, Régine de. *Porcelaine de Paris*, Fribourg (Suisse), Office du Livre, 1972; *La porcelaine à Paris sous le Consulat et l'Empire*, Paris, Arts et Métiers Graphiques, 1985. (Bibliothèque de la Société Française d'Archéologie, 18); La manufacture de porcelaine de Dihl et Ghérhard rue de Bondy et rue du Temple, *Bulletin de la Société de l'Histoire de Paris et de l'Île-de-France*, 109<sup>e</sup> année, 1982 (1983), p. 177-212.

8. De 1804 à la fin de 1809, les comptes de l'Impératrice au cours de son règne font ressortir très peu de fournisseurs (Suite p. 74.)